L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 72 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS

MARDI MATIN, 16 MARS.

FEUILLETON.

Commencé le 19 Février.

LE DÉMON

—DES—

MONTCHEVREUIL.

—PAR—

M. DE LESCURE.

VII.

LA LUTTE.

Pendant que Montchevreuil dort, plongé dans les délices des rêves placés, sans se douter qu'au réveil il se trouvera prisonnier de la conspiration de famille qui le dispute à de funestes influences, nous reviendrons à l'hôtel Saint-Florentin écouter un moment les propos et surveiller les faits et gestes de M. Cabuche, âme damnée du diabolique homme d'Etat, le cerveau de petite *camarilla* d'intrigants de haut vol, dont Montchevreuil et Kermès allaient devenir les deux bras.

Nous avons dit que le prince de Bénévent avait à son service autant de phénomènes qu'il en avait besoin. Par une affinité qui existe entre l'homme et la maison, entre ce vêtement de pierre et la tripe qui l'habite, il en était de l'hôtel de la rue Saint-Florentin comme de son maître. Il avait, lui aussi, un visage mobile, une physionomie variable. Et depuis le 18 mars il n'avait pas été sans changer souvent d'expression.

Ce jour là, il était encore un variable, et portait comme son propriétaire, avec une coquetterie qui ne décourageait aucune espérance, le demi léger d'une fidélité de convenance. Aux croisées encore disorcies, aux fenêtres à demi close du 31 mars, où l'on était à la réjouie de l'impératrice Marie Louise, s'avaient encoédé des gaîtés nocturnes d'emb ômes devenu importune, les exils au grenier de portraits contradictoires avec la situation actuelle, les lapis fleurdelisés du salon d'apparat, les tentes de faveur blanche au frontail des chevaux de gala, le drapeau rouge chez le concierge, prêt à être arboré au portail au premier coup de canon annonçant l'enfantement de la Constitution nouvelle.

Les nouvelles du 4 avril avaient un peu assombri les joies de ce voyage, non inconsolable, courant à de nouvelles noces avec la dynastie légitime.

L'empereur se révoltait de la stupeur où l'avait jeté la prise de Paris. Il avait harangué ses soldats, avait retrouvé pour eux cette éloquence brève et forte qui était naguère encore si chère à la victoire et qui pouvait le ramener sous le drapeau. Il avait encore 20 000 soldats d'élite, pleins d'un patriotique enthousiasme; il avait encore quelques maréchaux fidèles, que n'avaient pas encore débauchés les honnêtes et les propositions du gouvernement provisoire dont M. de Talleyrand était le chef.

Avec cela, il pouvait encore disputer à la Fortune adverse son dernier triomphe, ou même lui imposer un revirement fatal pour les auteurs du sénatus consulte de déchéance du 2 avril. Les troupes étrangères avaient quitté la capitale, pour attendre avant de l'attaquer annoncée, avec une précipitation qu'n'était pas sans inquiétude.

A l'hôtel Saint-Florentin, la panique avait été grande, la désertion sensible. Plusieurs ministres avaient offert leur démission en gens aussi pressés de se débarrasser d'un titre d'honneur qui manquait de n'être pas qu'un titre à de rigoureuses réparations, qu'ils avaient mis de zèle à l'accepter.

Les démarches contagieuses du duc de Vinceque et du maréchal Macdonald semblaient avoir opéré dans l'esprit mobile d'Alexandre, une réaction de l'ancienne admiration pour son charmeur de Tilsitt, à laquelle s'ajoutait une généreuse pitié pour un vaincu si glorieux. Le Restauration perdait du terrain. La régence en regagnait. A la déchéance prononcée par les pouvoirs publics, on semblait disposé à substituer l'expédient réparateur d'une abdication volontaire.

A ce moment, tout en redoublant d'habileté et d'énergie dans le maniement des influences diverses qu'il faisait agir sur l'irrésolu et ambitieux Marmont pour obtenir cette défection du 6e corps qui devait tant changer la face des choses, le prince de Bénévent avait tenté de se ménager les apparences d'une honorable fidélité au malheur. Il se tenait prêt à venir au secours de l'empereur, redevenu plus fort. Il faisait constater par des certificats la vie encore publique qu'il avait été faite le 29 mars, avait obligé ses équipages à rebrousser chemin et l'avait empêché lui-même de rejoindre à Blois l'impératrice Marie-Louise, ainsi qu'il en avait l'ordre et le désir. Enfin, comme la violette est une fleur aussi agréable que modeste, il avait repris goût à son parfum, qui peut se marier quelque temps, sans inconvénient, disait-il, à celui des lis.

C'était bien le moins qu'il pût faire, après tout, pour ménager la transition de décence, et paraît ensuite, s'il y avait lieu, subir la nécessité, et non affrontier l'ingratitude. Car enfin, est-ce de l'Antéchrist, dans son cabinet et ses secrétaires occupant l'entresol, dont l'empereur Alexandre habitait le premier, sous la protection d'une compagnie d'honneur de la garde nationale, avec M. de Bourrienne était le capitaine, mêlée aux grenadiers du régiment de Prébrabrin-ki et aux chevaliers-gardes, est-ce l'hôtel, le prince de Bénévent n'avait pu recquérir, comme le maréchal Marmont, duc de Raguse, n'avait scheté le sien, rue de Paradis Poissonnière, que grâce aux bienfaits de Napoléon.

Lorsque M. de Talleyrand, congédié disgracié, quitta, en 1809, le palais du ministère des relations extérieures, il alla habiter d'abord sa petite maison de la rue d'Anjou Saint Honoré, où il donnait des bals d'enfants, où les voix de Mlle Grassini, de Crescentini, les scènes déclamées par Talma et par sa femme, par Saint-Prix et Lafon, prêtaient aux simples soirées un air de fête, suivant un témoignage contemporain. Il avait depuis acheté l'hôtel Monaco, rue de Varennes, où il tenait un état princier de maison, mais la faillite d'un banquier, dépositaire de ses réserves ou agent de ses spéculations, avait momentanément dérangé ses affaires, une décision impériale généreuse, du 31 janvier 1812, en vertu de laquelle il lui payait une somme de 1,200,000 francs, le remit à son aise, et lui permit de renflouer sa barque, près d'échouer, de sa fortune.

Depuis, il avait bien conduit cette barque, sous le vent d'étoiles propices vers des ports incrat is, que l'ancien ministre était demeuré, comme il l'était devenu, un des gros propriétaires et des gros capitalistes de France. M. de Talleyrand n'aimait pas l'argent pour lui même, car loin d'être avare, il était prodigue en du moins savait le paraître dans ces moments, où c'est aider à son crédit que jeter par les fenêtres. Mais il l'aimait comme moyen, et jusqu'à sembler parfois l'aimer comme but. La triple source de son opulence est assez connue. Elle se composait de ses gains au jeu, où il avait un bonheur proverbial qui, cependant n'a jamais été suspecté. Il faut y ajouter ses profits à la Bourse, où il ne dédaignait pas, à l'occasion, de risquer de gagner un million sur une bonne nouvelle, ou une mauvaise, dont il profitait sans superchérie, disait-il, et sans indiscrétion, puisqu'il agioteur en lui de l'homme d'Etat ne faisaient qu'une seule et même personne, et que ses renseignements n'étaient que des confidences qu'il se faisait à lui-même.

Du reste, il prétendait que c'est là une assez mauvaise source d'informations, et qu'il s'était trompé souvent et induit en erreur sans en avoir l'intention. Quand aux profits du jeu, la veine est changeante, le vent est vicissitudinaire, et ce qui sort de la dame de pique, elle le reprend volontiers. Mais il n'en était pas de même des épingles des traités, des pots de vin plus ou moins déguisés qu'il ne s'était point fait faute, depuis l'affaire d'Amérique, sous le Directoire, qui entraînait sa sorte mécontentée des affaires, d'empoisonner avec une désinvolture et une ch'nerie qui effaçaient presque, le cynisme, et désarmaient l'opinion ébahie. La paix de Posen lui avait rapporté un million. La paix de Tilsitt avait été encore pour lui plus lucrative.

L'organisation de la confédération du Rhin avait été mise par lui en coupe réglée et, entre 1810 et 1815, le rétablissement des Bourbons de Naples devaient lui rapporter six millions, que son secrétaire de Ferrat, qui l'avait accompagné à Vienne, lui rapporta à Londres en traites sur la maison Baring. Le prince de Bénévent évaluait lui même à soixante millions ces profits indirects et quelque peu irréguliers de sa carrière, avec une modestie qui n'était pas sans orgueil. Pour lui, il n'y avait de défendus que les petits bénéfices. Les gros passaient à travers les mailles du filet, non sans le crever quelque peu; et, d'ailleurs, ajoutait-il, pour s'excuser, il n'avait jamais reçu de présents que de l'étranger. C'était autant de pris sur l'ennemi, ancien ou futur, et cet argent là ne sent jamais mauvais.

Du reste, le prince n'avouait ce genre de bonnes fortunes qu'entre intimes et complices, et en petit comité. Tout mauvais ces cet usable, et il s'arrangeait de façon à pouvoir, au besoin, tout nier.

Du 3 au 11 avril 1814, jours sérieux, incertains, où passèrent parfois sur l'hôtel Saint Florentin des bruits menaçants et des éclairs avant-coureurs de tempêtes possibles, le prince ne négligea rien pour étouffer des témoignages compromettants et se débarrasser de traces désagréables de ses contradictions.

Dès le 1er avril des agents pleins de zèle, dont il dirigeait les recherches, firent à son intention, dans les papiers du cabinet impérial, aux Tuileries, et dans les archives des affaires étrangères, des perquisitions d'où ils ne reviraient pas bredouilles. Pendant plusieurs jours, le poêle du cabinet de l'entresol de l'hôtel de la rue Saint-Florentin, occupé par Cabuche, et les cheminées de ses collègues furent chauffées avec des papiers d'Etat. Ce qui n'a pas été mis en fumée de ses secrets bons à brûler est inextinguible.

Le prince présidait, dans un moment de loisir, à cet auto-da-fé, à la flamme purificatrice, désopaq'il se refusait aux vigoureux poitrines. Tout n'y passa pas pourtant; et Chateaubriand, dans ses *Mémoire d'outre tombe*, a publié certaines notes relatives à l'exécution du duc d'Enghien que lui Perray ou Cabuche (ce dernier avait dû les en ont déjà distributions de collectionneurs) avaient oublié de réduire en cendres. Ce n'est pas cependant que le temps leur ait manqué car l'hôtel fallut prendre feu aux flammes chez et chaudes de ces autels de parmi cette sacrifices; et lorsqu'un scrupule arrêtait en sa présence les brûlants ordonnant de se tromper.

—Bûchez! bûchez toujours, leur disait le prince en souriant. Ce qui est brûlé ne compromet jamais.

C'est le mot que Scribe devait plus tard prêter à un personnage qui, ne pouvant qu'il faisait aux coupures de ses collègues lui confia tout ses collaborateurs.

—Coupons, coupons toujours, disait-il; ce qui est coupé n'est jamais dit.

Tout en bâtonnant avec du Perray, tout en écrivant seul, Cabuche songeait profondément à la vanité des choses humaines; ou parfois, seulement en tête chaude et parcheminier, il aspirait bruyamment une prise de tabac, et ne se gênait pas pour frender hautement, mais en lui même, ces expédients de comédie employés par des hommes d'Etat qui se croient de grands politiques, parce qu'ils sont de grands finauclers.

Dans sa situation importante et subalterne, à la fois, avec son utilité humiliée et sa faveur sans profit, Cabuche n'était point payé pour être enthousiaste, et il ne l'était pas. Sa verve critique, comme la sympathie prétorienne d'Excelsior, souvent aux dépens du patron, qui ne l'employait qu'à des œuvres ténébreuses de basse politique, à ces mines obscures et dangereuses où le sapeur est pour le chef qui dirige de loin, à l'abri de la tranchée et le cannonier sous lequel il est souvent enseveli, pour le soldat plus exposé. Il en arrivait peu à peu à des idées de révolte et d'émancipation, au dessein d'employer enfin pour son compte une expérience si durement acquise et les moyens uniques, d'informations et d'action, dont vent trop négligeant que le hasard de sa position mettait à sa portée.

Cette pensée d'émancipation, comme le théâtre qui le révélait, s'appliquait au monde comme un acteur de prendre vaire, et le vengeait des dédaigneux de son génie méconnu par un triomphe secret d'opinion. Il rait le prince lui même, qui, dont il ne lui conviendrait plus tout le bénéfice, cette pensée d'une initiative hardie, puissante, décisive, qui trancherait les doutes que tant d'habiles gens s'évertuaient en vain à dénouer, avait germé d'abord vague et molle, puis avait fermenté et s'était maintenant précisée et dévorante, prête à faire explosion, jusqu'à l'hésitation qui jusqu'à la fin le tint dans le corryeau de Cabuche.

Deux circonstances avaient surtout excité cette fièvre d'émulation et mis, comme on dit, le feu aux poudres.

(*A continuer.*)

VAPEURS.

Pour Covington, Madisonville et Mandeville.

Jusqu'à nouvel ordre, le steamer NEW CAMELLIA, partira de Lee, comme suit:

LE MARDI, et le JEUDI à l'arrivée du train de 11 heures du matin, le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi, du N. O. City Railroad partant de la rue du Canal.

Retour: il quittera Madisonville le LUNDI, à 4 heures et demie du matin, le MARDI et le VENDREDI, à 7 heures et demie du matin, le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'à "Old Landing."

Il ne relâche, à chaque voyage, avec le steamer Ruby, pour Covington.

FRET.

Le "Camellia" reçoit le frêt, à chaque voyage, au Pont Magnolia, près du Bassin.

Des voyages se feront tant que le steamer ne sera pas arrêté par le mauvais temps ou les basses eaux.

Pour plus de détails, s'adresser à

C. M. SORIA,

Avril—tf. Au No 20 de la rue de l'Union.

Un cabot de la famille, pour Vicksburg.

Départ les MARDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Delta, Bend, Yazoo et tous les Bateaux-Vapeurs intermédiaires.

Le bateau à vapeur NATCHEZ, T. P. Leslie, Capitaine, J. P. Mons' Compte, fera un bel à Vicksburg à la ligne Patrie pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et la Rivière Amour pour Memphis, Cairo et St-Louis.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à JANNEY & WORK, Frêt Commerce et RITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas.

Le connaissement prend le frêt et signe les connaissements pour Trenton, Monroe et toutes intermédiaires du Chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et de Texas.

W. R. MACKENZIE, Frêt.

Avril—tf. Au No 35 de la rue des Magasins.

Pour Grand Ecore.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Grand Ecore, Montgomery, Alexandria, les Chemins de Fer de Norman, Natchitoches, Warrington, les autres Intermédiaires de la Rivière Rouge. Le beau bateau à vapeur NEW SARAH ABLE, Capitaine R. BINNOT, Commandant GEO. C. HAMILTON, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il répondre à tous les appels. Pour frêt ou passage, s'adresser à R. W. ADAMS, 17 nov—tf. No. 24 du Commercial Place.

MAYOU SARA.

Deux voyages par semaine. Départ tous les MERCREDIS et SAMEDIS à 5 heures P. M.

Pour Mayou Sara, Waterloo, Marmiliage, Port Hudson, Grand Coulée, Baton Rouge, Donaldsonville et tous les débarcadères intermédiaires, le paquebot de première classe, GUACHITA BELLE, J. C. Libaine, capitaine, J. H. Mooney, commis, partira comme ci-dessus. Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à EMITON & KEPPLER, 33 Gravier, LORD & MCFEARN, 45 Camp.

Oct 8 Paquebot de la Nouvelle-Orléans de la côte et de Baton Rouge.

Deux voyages par semaine.

JOURS de départ tous les MERCREDIS et SAMEDIS à 4 heures et tous les SAMEDIS soir à cinq heures. Le bateau à vapeur ST. JOHN, J. F. MARLBOY, Capitaine, Commis.

Jours de jusqu'à la Nouvelle Orléans, tous les LUNDIS et VENDREDIS.

Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à H. G. MILANDON, 10 nov—tf. No 22 Bienville.

Paquebot de la côte jusqu'à Thibodaux. Deux fois par semaine.

MERRY WIFE, J. F. AUCOIN, Capitaine, E. H. LANDRY, Commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans tous les LUNDIS et VENDREDIS et MERCREDIS matin.

Le TRIX prendra du frêt pour tous les débarcadères du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodaux.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à E. RIVET, 115 rue Decatur, près St Louis.

AGENTS DE L'ABEILLE.

M. JUST COMBS, à Donaldsonville, pour les paroisses Ascension, St-Jacques et Assomption.

M. PH. MACHEBY, Mandeville, à Milne-Rive et pour les paroisses de Orleans et Ste-Marie-Rouge, Orleans et Ste Catherine.

M. C. BERNARD, à Brûlé Landing, Orleans Ste Rose.

WILLIAM GIRARD, à Waterloo, paroisses de la Pointe Coupée.

LANDREAU, Maître de Poste à Hermitage pour la paroisse de la Pointe-Coupée.

C. DUPUY, Maître de poste à Marksville, paroisses des Avoyelles.

A. MARIADAT, à la Nouvelle-Ibérie.

M. BAGNETT, à Leesville, paroisse St-Landry.

M. DUPLESIX à Natchitoches.

M. Wm. L. ROCHE, Député Maître de Poste Plaquemines, paroisse Iberville.

C. ROBERT, Franklin, paroisse St-Marie.

F. CAMARE, St-Martinville.

VALERY THIBODEAU, Pont-Breux.

A. DURIO, Arcadie.

J. PETETIN, Grand-Coteau.

ARSÈNE GONSOULIN, Fausse-Pointe.

A. NEVEU, Vermilionville.

LAURENT CHERE, Plaquemines, (Iberville).

A. REYES, Gonzaville, (Avoyelles).

SYLVAIN LERMAN, Maître de Poste à Jonathville (Texas).

WM. WINCHOS, à Jamestown, paroisse Ste-Marie.

EDGAR DRUMMONDS, St. Louis.

STEINFELD'S FRENCH

Cognac Bitters,

FIRST PRIZE

Paris Exhibition 1867.

Purify the blood and strengthen the system, eradicating the effect of dissipation, maintain the human frame in condition of healthfulness, dispel the Blues and all mental distempers, and relieve those whose sedentary habits lay them open to depression. They prevent and cure *Bilious and other Fevers, Fever and Ague, Chills, Diarrhoea, Dysentery, Dyspepsia, Sea-Sickness, Colic, Cholera, Cholera Morbus,* and every complaint incidental to diet or atmosphere. Ladies will find them a sovereign boon, as they eradicate all traces of Debility, Nervousness, Inertness, and Diseases peculiar to the sex.

Thousands of Testimonials can be seen at the office of

M. JACOBSON, Sole Proprietor,

66 & 68 Water Street, N. Y.

LA L.S.L.

UNE AUTRE GRANDE OCCASION!

PAS D'ESCOMPTE!

Pas d'ajournement!

Tous les lots payés en plein!

GRANDE CHANCE

—POUR—

UNE FORTUNE!

LA COMPAGNIE DE LA LOTERIE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE

—FERA—

à la Nouvelle-Orléans, Lne,

LE MARDI, 9 Avril 1878,

LE GRAND TIRAGE MENSUEL DE LA LOTERIE A $2.

CLASSE D.

GROS LOT: $30,000,

1857 LOTS!

—LE TOUT S'ELEVANT A—

$110 400!

Le tirage commencera positivement à dix heures du matin.

AU BUREAU DE LA COMPAGNIE,

DANS LA MATINEE DU

Mardi, 9 Avril 1878,

—A LA—

NOUVELLE-ORLEANS, LOUISIANE.

Voyez la Distribution!

Distribution Extraordinaire!

100,000 billets à $2 chacun.

LISTE DES LOTS:

1 lot de	$30,000	soit	$30,000
1 Lot de	10,000		10,000
1 Lot de	5,000		5,000
2 Lots de	2,500		5,000
5 Lots de	1,000		5,000
20 Lots de	500		10 000
100 Lots de	100		10,000
200 Lots de	50		10,000
500 Lots de	20		10,000
1000 Lots de	10		10,000

PRIX D'APPROXIMATION

9 Lots d'approximation de $300 chacun pour les neuf billets restant du numéro qui aura gagné le lot de $30,000 soit		2,700
9 Lots d'approximation de $200 chacun pour les neuf billets restant du numéro qui aura gagné le lot de $10,000 soit		1,800
9 Lots d'approximation de $100 chacun pour les neuf billets restant du numéro qui aura gagné le lot de $5,000 soit		900
1,857 Lots se montant à		$110,400

Billet entier, $2; Demi-Billet, $1.

A vendre à toutes les agences de la Nouvelle-Orléans et au bureau central de la COMPAGNIE DE LOTERIE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.

S'adresser au Lock Box 652, New-Orleans Post Office.

Transmettez l'argent par des ordres sur le bureau de Poste, par des lettres enregistrées, par des traites ou par l'Express.

SOUVENEZ-VOUS

QU'AU GRAND TIRAGE DU

9 AVRIL 1878,

TOUS LES LOTS

—SONT—

Payés sur Présentation.

On demande des agents dans tous les Etats, comté, villes et villages de l'Union.

S'adresser comme ceux exigent et doivent, invariablement, accompagner les dépêches qui doivent être adressées à

M. A. DAUPHIN,

Président.

Nouvelle-Orléans, Lne.

TOUTES LETTRES SIMP. MISSIVES REGISTRÉES

ASSURANCES.

Mechanics' and Traders' Insurance Company,

AU No 112 RUE DU CANAL.

SOIXANTIÈME ETAT ANNUEL.

Nlle-Orléans, 12 septembre 1876.

Conformément à l'article 1 de la Charte de cette compagnie, publie l'état suivant de ses affaires pour l'année expirée le 12 septembre 1876.

PASSIF.

Reçu pour primes d'insurance	$111,201	
Reçu pour primes de rivières	27,[illegible]	
Reçu pour primes sur [illegible]	10,[illegible]	
Primes non expirées, 1877	1,[illegible]	
Primes remboursées	8,[illegible]	
Montant net des primes		$[illegible]
Dû sur pertes	2,[illegible]	
Dû sur dépenses	1,[illegible]	
Dû sur taxes	1,[illegible]	
Dû sur commissions	1,[illegible]	
Dû sur dividendes	1,[illegible]	
Dû sur frêts	1,[illegible]	
Dû sur [illegible]	1,[illegible]	
Dû sur [illegible]	1,[illegible]	
Montant net des primes		$[illegible]

ACTIF.

En main		
Prêts sur les rivières		
Prêts sur les [illegible]		
Prêts sur [illegible]		
Prêts sur [illegible]		
Prêts sur